

« Sans le pain de la Parole, le pain eucharistique devient incompréhensible »

Selon **Mgr Emmanuel Lafont**, évêque de Cayenne, le prolongement de l'interdiction de célébrer des messes publiques doit être l'occasion d'approfondir la Bible et de vivre en solidarité avec les chrétiens persécutés à travers le monde.



Mgr Emmanuel Lafont

La Croix : Quelle est la situation en Guyane ?

Mgr Emmanuel Lafont : Le confinement a été bien respecté jusqu'à présent, et cela a permis d'endiguer la contagion du coronavirus, mais il est en train de se relâcher. Avec seulement 126 cas de contamination et un seul décès, nous sommes relativement privilégiés. L'assemblée des maires a cependant préféré repousser la reprise des classes après le 11 mai 2020 car nous savons que le pic arrivera en Guyane avec quelques semaines de retard par rapport à la métropole et que la situation en Amapa [*province brésilienne de l'autre côté de la frontière*, NDLR] est catastrophique.

Habituellement, comment font vos prêtres pour desservir des paroisses très difficiles d'accès dans la forêt amazonienne ?

Mgr E. L. : En Guyane, nous n'avons qu'un seul village, Saint-Élie, qui ne voit un prêtre qu'une fois par an. Partout ailleurs, même dans des communautés éloignées comme Ipokan Ëutë, sur le fleuve Maroni, le prêtre peut passer une fois par mois. Les autres dimanches, le service religieux est assuré par un homme ou une femme leader qui anime la prière. Il est vrai que depuis le

confinement, aucune de ces communautés ne voit de prêtre, d'autant plus qu'avec la saison sèche, les eaux du fleuve étaient basses et la circulation difficile.

Certains de vos prêtres célèbrent-ils la messe à domicile pour des familles ?

Mgr E. L. : Cela arrive, mais célébrer la messe ne permet pas autant d'échanges qu'un partage autour de la Bible. Il arrive souvent, en revanche, qu'un prêtre, en semaine, aille de quartier en quartier pour rencontrer les familles. Mais cela ne s'est pas fait depuis le début du confinement.

Moi-même, quand j'étais prêtre dans les bidonvilles de Soweto, en Afrique du Sud, je célébrais souvent l'Eucharistie dans les maisons, à la fin des prières de quartier qui pouvaient durer deux heures. Il m'arrivait également de célébrer des funérailles dans les familles ; une fois, il y avait tant de monde, que ne pouvant placer une table, j'ai posé le calice et le ciboire sur le cercueil.

En métropole, de nombreux évêques, prêtres et fidèles s'impatientent de pouvoir reprendre les messes avant le 2 juin : qu'aimeriez-vous leur dire ?

Mgr E. L. : Cette fixation ne me paraît pas saine ; je la trouve même un peu immature. Dès le début du confinement, j'ai dit à mes frères « *nous partons au désert* », en leur citant le prophète Osée (Os 2,16). Dieu est en train de nous parler dans ce désert qui se prolonge. Rappelez-vous l'exil à Babylone, quand le peuple hébreu avait perdu le Temple, les sacrifices et le travail des prêtres. Le peuple n'avait plus que la Parole et les prophètes (*tels Ézéchiel, Jérémie et le second Isaïe, avec les chapitres 40 à 55*) et ce sont eux qui les ont aidés à vivre spirituellement ce temps d'exil comme un temps de conversion. Ce temps de confinement est le moment d'entrer davantage dans la Bible [1] : c'est donc une chance. Et puis, qu'est-ce que deux semaines de plus ou de moins ?

J'ai rappelé à mes diocésains que nous vivons très temporairement ce que 150 millions de chrétiens – toutes confessions confondues – vivent habituellement parce qu'ils sont persécutés. Ce confinement est donc aussi une occasion de vivre en solidarité avec ces chrétiens qui sont dans l'impossibilité chronique de célébrer, ce qui ne les empêche pas de vivre leur foi. Comme disait Thérèse de Lisieux : « *Quand on peut avoir les sacrements, c'est bien ; quand on ne peut pas les avoir, c'est bien aussi !* ».

Enfin, je dirais que nous pouvons vivre ce mois de mai au Cénacle, en restant en prière avec Marie, comme le pape François nous y invite, dans l'attente patiente que l'Esprit Saint vienne nous saisir. Nous savons que le déconfinement se prépare, alors que les risques d'une seconde vague de contagion sont très possibles et que nous allons devoir vivre avec ce virus pendant encore de nombreux mois. L'épisode des disciples d'Emmaüs nous rappelle que sans le pain de la Parole, le pain eucharistique devient incompréhensible.

(1) Mgr Lafont a créé un site WhatsApp pour apprendre à prier la Parole.

